

Voile magazine

ET SI ON REVAIT...

LA VOILE DE DEMAIN

LE PROJET FOU
D'UN IMOCA

EN BOIS ! - ENERGIE, MOTEURS, EQUIPEMENT,
GREEMENTS - BIOCOMPOSITES - CARGOS A VOILES...

A LA BARRE...

DU TRIBUNAL
MARITIME DE MARSEILLE

BAVARIA C46

UN CROISEUR MARIN ET MODERNE

Editions
Larivière

L 19898 - 338 H - F: 6,99 € - RD



6,99 € - N°338 H - FEVRIER 2024

BEL/LUX : 7,70 € - DOM S : 8 € - ESP/PORT CONT/IT/GRECE/ANDORRE : 8 € - POL S : 1200 CFP - CAL S : 1100 CFP - CANADA : 11,99 \$CAD - TUNISIE : 25 TND - MAROC : 84 MAD - SUISSE : 11,60 CHF

SAISON 2 EP.1

Retour à la base



C'est une nouvelle saison qui s'engage pour notre Super Arlequin. Après le point d'orgue de la saison 1 et son exposition au Grand Pavois de La Rochelle, changement de décor et nouvel objectif. Cap sur Port-la-Forêt en vue de l'optimisation du gréement !

Texte : Damien Bidaine. Photos : INB et l'auteur.

LE BILAN TRES POSITIF de la première saison (VM n°335) nous donne des ailes et l'envie d'optimiser les bases mises en place avec tous nos partenaires l'an passé. Leur inconditionnelle implication mériterait qu'on les cite tous, mais ils sont trop nombreux ! Vous pouvez cependant retrouver leurs noms ainsi que la quasi-intégralité de la saison 1 du refit sur notre site internet (<https://www.voileetmoteur.com/tag/super-arlequin>).

NOUVEL OBJECTIF, NOUVEAUX PARTENAIRES

Aujourd'hui, nous ne parlerons donc que des nouveaux venus : l'Institut nautique de Bretagne (INB) et le groupe Wichard, regroupant la marque éponyme ainsi que Sparcraft, Profurl, parmi tant d'autres (Facnor, Ronstan, Lorima, Axxon, etc.). Ce nouveau partenaire vous donnera évidemment un indice sur l'objet de cette seconde saison... Mais nous n'en sommes pas là. L'histoire – racontée dans Voile Magazine –, s'est arrêtée le jour de l'ouverture du Grand Pavois de La Rochelle. Reprenons. Le Super Arlequin était alors fièrement amarré au bas de la passerelle 7 après un convoyage depuis La Trinité-sur-Mer par Paul, Guillaume et Tamara (VM n°335). Dès l'ouverture, l'intérêt qu'il a suscité – les visites attendries d'anciens propriétaires, celles enflammées d'actuels régatiers, d'autres réellement passionnés



▲ Place d'honneur pour le Super Arlequin, exposé sur le salon nautique à flot du Grand Pavois de La Rochelle. Ce fut le point de rencontre et de convivialité des journalistes, des pros et des lecteurs !

de férus de restauration, ou tout simplement celles, intéressées, de néophytes pensant qu'il s'agissait là d'un voilier neuf, idéal pour leur initiation à la vie en mer –, tous ont fini de nous convaincre que ce projet, bien que chronophage, était le meilleur lien possible entre nous tous, passionnés de la mer. Pour ce premier Grand Pavois en tant qu'exposant, nous nous devons de remercier très chaleureusement Pascal, Jean-Pierre et Yannick, fidèles lecteurs et membres du Voile Mag' Club qui ont tenu la permanence à bord tandis que nous nous attelions à la rédaction du compte rendu de ce beau salon nautique ! Mais la fête ne dure qu'un temps et le Super

Arlequin se devait de retourner à sa base. Cap sur le Morbihan en mode convoyage avec Arnaud Wimille et Jérémy Richou. Deux professionnels qui ont profité de cette navigation automnale pour nous faire un rapport de mer complet, désignant avec la même rigueur que lors de nos 100 milles, les « pipe en haut » et « pipe en bas » du Super Arlequin by Voile Magazine. Pas de surprise, seulement une job-list complète que nous nous sommes empressés de hiérarchiser, avant de la partager avec l'INB, le centre de formation aux métiers du nautisme installé à Concarneau et à Port-la-Forêt qui va désormais nous prêter main-forte. Mais alors, que devient

**“ Les dauphins nous accompagnent
de longues minutes au large de Groix. ”**



l'AFPA d'Auray ? Elle panse ses plaies après le passage de la tempête Ciaran qui l'a privée des moyens de manutention indispensables aux travaux sur le Super Arlequin. Mais cet impondérable nous permet de rétablir une certaine équité dans l'exposition médiatique des filières de formation française aux métiers du nautisme. Au revoir l'AFPA, bonjour l'INB. Enfin c'est vite dit, car à l'heure du passage de témoin, le Super Arlequin est encore amarré dans le Morbihan, à 50 milles du Finistère Sud et de la baie de La Forêt-Fouesnant. Reste à trouver une fenêtre météo, car si le train des dépressions est régulier, encore faut-il qu'il corresponde aux disponibilités des équipiers.

CODE ORANGE EN MODE CONVOYAGE

Comme pour un Trophée Jules Verne, nous entrons en mode alerte. Code vert, orange, rouge... Le nez sur les prévisions, un premier équipage est mobilisé, démobilisé, remobilisé. C'est parti ! Batteries chargées à bloc, le Super Arlequin largue les amarres, descend la rivière d'Auray, embouque la sortie du golfe, traverse la baie de Quiberon et fait escale à Port-Haliguen ! Quand le vent manque et que le froid fait fondre la capacité des batteries lithium, il faut savoir renoncer. C'est aussi à leur prudence que l'on reconnaît les bons marins. Qu'importe, le convoyage n'est que partie remise et la routine météo reprend son cours à la rédaction du journal : analyse des fichiers, désignation du code couleur du jour. Une nouvelle fenêtre favorable se dessine mi-décembre. C'est (re)parti, avec Arnaud et Maxime, deux lecteurs-équipiers volontaires et disponibles et votre serviteur. Les prévisions sont idéales : vent d'ouest-sud-ouest 10 nœuds, mer belle, la marée est avec nous. Il est 7 heures. La nuit est noire, sans

lune ni étoiles, le vent est léger. Pas un bruit sur le port, le taud de la bôme est ouvert, la drisse est prise sur la grand-voile. Dans un silence d'or – vive le moteur électrique –, nous nous glissons hors de notre emplacement, sortons de ce port flambant neuf, aux pontons déjà bien remplis, mais sans âme qui vive à cette saison ! Les voiles sont établies. Nous longeons désormais le bout de la presqu'île de Quiberon, cherchant du regard le passage d'En Toull Bras juste après la pointe du Conguel. Rien à faire, la nuit est d'encre. Il faut se fier au GPS. Le passage est là. Et c'est ce pêcheur rattrapant qui, depuis notre sillage, balaie de son projecteur la côte au vent qui nous le désigne. Nous nous y engageons ensemble. Par sécurité, le génois a été roulé et nous progressons au moteur et sous grand-voile seule presque vent debout. Le passage est court. Un demi-mille et nous voilà hors la baie, quasiment en eau libre. Encore deux ou trois cardinales à parer et cap au large. Evidemment, maintenant que les dangers imminents sont dans notre sillage, le jour se lève et nous révèle le décor du jour : du gris partout. Nuages bas, heureusement pas de pluie, température océanique (environ 10 °C), mer peu agitée. La journée s'annonce conforme aux prévisions, parfaite pour ce convoyage qui se fera sur un seul et long bord au bon plein, le vent passant progressivement plein ouest. Ambiance détendue à bord. On se relaie à la barre en se partageant une paire de gants hivernaux que nous avons justement en test (bientôt dans Voile Mag) et une fois de plus, le Super Arlequin nous bluffe : 5,6 nœuds de moyenne sur la journée, une pointe à 8,5 nœuds sur le fond ! Sûr qu'avec un génois plus vaillant nous serions meilleurs en cap et en vitesse. Le nôtre accuse le poids des milles. Si notre grand-voile réparée (voir page suivante) fait bonne mine, notre immense génois à fort recouvrement affiche un profil très creux. Reste qu'il est vraiment plaisant de voir notre Super Arlequin se jouer de la houle et galoper au large de Groix. Sous le vent, les embruns soulevés par notre étrave élançée lèchent régulièrement la bordure du génois. Je suis tiré de mes pensées admiratives pour cette carène que l'on doit à André Mauric par l'appel du barreur : « Dauphins au vent ! » Pour la seconde fois de la journée, une poignée de cétacés vient jouer avec l'étrave. Pause ludique dans une de leurs séances de chasse, ils nous accompagnent une bonne dizaine de minutes. Depuis notre pont qui rase l'eau, ils sont étonnamment proches ! Mais avec leur vélocité, leur agilité, ils se jouent de nous et finissent sans doute par se lasser. C'est la journée des observations. A notre tableau de chasse : des fous de Bassan, des guillemots. Pour les bateaux, il faut attendre la pointe de Trévignon pour deviner au loin la silhouette de quelques voiliers. Un croiseur des Glénans s'exerce à l'envoi du spi devant Beg Meil, tandis que nous croisons la route d'un Mini 6.50 ralliant Concarneau.



Accueil en grande pompe des stagiaires de l'INB pour le Super Arlequin tout juste sorti de son élément.

Saison 2 : la job-list

PONT

- ✓ Etanchéité des rails de génois et de grand-voile
- ✓ Winches de drisses
- ✓ Renfort antidérappant (Kiwigrip)
- ✓ Lignes de vie
- ✓ Stick de barre

MOTEUR

- ✓ Monter accouplement souple (vibrations)
- ✓ Coffrage cale

ELECTRICITE/ELECTRONIQUE

- ✓ Montage nouvelle pompe de refroidissement
- ✓ Montage réducteur de tension 48/12 V
- ✓ Optimisation du chargeur Cristec
- ✓ Montage panneau solaire

CONFORT

- ✓ Montage gazinière ENO
- ✓ Selleries banquettes

Il est 16 heures lorsque nous nous présentons devant le chenal de Port-la-Forêt. Ce port, célèbre pour son centre d'entraînement et son pôle de course au large mérite un détour ne serait-ce que pour ce changement brutal et unique qu'il offre.

A peine passé la jetée de Cap Coz, le calme de l'anse de Penfoullec, sa vasière, ses tables ostréicoles et ses rives arborées nous basculent dans un tout autre univers aux notes moins maritimes, plus boisées. Le contraste est saisissant, mais bien vite les paysages s'effacent, et c'est le caractère high-tech de cette escale qui s'impose. Là, à quai, l'Ocean Fifty *French Touch* d'Eric Péron (ancien *Prince de Bretagne*, vainqueur de la Route du Rhum 2010) ; plus loin, les IMOCA de Violette Dorange et de Nicolas Lunven. On en devine d'autres au fond du bassin, amarrés devant l'ancien hangar de François Gabart, celui-là justement où est installé l'INB. Là où le Super Arlequin va vivre sa seconde saison de refit, dans l'une des plus belles chapelles de la course au large ! ■



▲ Ça pique de bon matin au mois de décembre, mais la trace fut rapide et parfaitement rectiligne entre la presqu'île de Quiberon et la baie de La Forêt Fouesnant.



▲ Eric, le « patron » du site de l'INB sous le hangar bien rempli de la base de Port-la-Forêt.